

une touchante élégie sur la perte de sa fille, morte du choléra en 1855.

BORSIPPA, ville de l'ancienne Babylonie, au S.-E. de Babylone, sur la rive droite de l'Euphrate. Cette ville, consacrée à Diane et à Apollon, était célèbre par ses fabriques de toiles et par une école d'astronomie. C'est aujourd'hui Koufa. Elle offre une célèbre inscription assyrienne, en caractères cunéiformes, qui a été découverte par le colonel Rawlinson, antiquaire anglais bien connu dans le monde savant. Le texte est écrit sur deux barils d'argile portant une inscription presque identique; ils ont été trouvés dans le pourtour de la galerie de la tour de Babel et apportés au British Museum à Londres. Cette inscription a été, de la part de M. Oppert, le savant assyriologue, l'objet d'un beau travail inséré dans les tomes IX et X du *Journal asiatique* (cinquième série, 1857-1858). Dans cette étude remarquable, parce qu'elle ne portait pas, comme la plupart des autres faites jusqu'ici, sur un texte rempli de noms propres d'hommes et de villes, facilitant singulièrement les recherches, M. Oppert a donné le déchiffrement, l'analyse grammaticale et l'interprétation de l'inscription. Cette publication fit époque dans l'histoire de l'assyriologie, parce qu'elle déterminait nettement la nature et l'origine de la langue assyrienne, ainsi que la place qu'elle doit occuper parmi les autres idiomes sémitiques, l'hébreu, le syriaque, le chaldéen, l'arabe et l'éthiopien. Quant à la date de cette inscription, M. Oppert l'évalue approximativement au ve siècle avant notre ère, entre l'avènement de Nabuchodonosor et la prise de Jérusalem. Voici la traduction de ce curieux monument d'une époque qui semblait à tout jamais inaccessible aux investigations de la science. Elle servira en même temps à donner à nos lecteurs un échantillon de la littérature assyrienne, et pourra, à ce point de vue, être considérée comme une annexe à l'article ASSYRIENNE (langue) :

« Nabuchodonosor, roi de Babylone, serviteur de l'Être éternel, témoin de l'immuable affection de Mérodach, le puissant empereur qui exalte Nébo, le sauveur, le sage qui prête son oreille aux injonctions du Dieu suprême; le vicair qui n'abuse pas de son pouvoir, le reconstruteur de la pyramide et de la tour de Babel, appelée par les Arabes actuels *Birs Nimroud* (la tour de Nemrod), fils aîné de Nabopolassar, roi de Babylone, moi.

« Nous disons : Mérodach, le grand seigneur, m'a lui-même engendré; il m'a enjoint de reconstruire ses sanctuaires. Nébo, qui surveille les légions du ciel et de la terre, a chargé ma main du sceptre de la justice.

« La pyramide est le temple du ciel et de la terre, la demeure du maître des dieux, Mérodach; j'ai fait recouvrir en or pur le sanctuaire où repose sa souveraineté. La tour, la maison éternelle, je l'ai refondée et rebâtie; en argent, en or, en autres métaux, en pierres, en briques vernissées, en cyprès et en cèdre, j'en ai achevé la magnificence. Le premier édifice, qui est le temple des bases de la terre, et auquel se rattache le plus ancien souvenir de Babylone, je l'ai refait et achevé; en briques et en cuivre, j'en ai achevé la façade. — Nous dirons pour l'autre, qui est cet édifice-ci : Le temple des Sept lumières de la terre, et auquel se rattache le plus ancien souvenir de Borsippa, fut bâti par un roi antique (on compte de la quarante-deuxième v. des hommes), mais il n'en éleva pas la façade. Les hommes l'avaient abandonné depuis les jours du déluge, en désordre proférant leurs paroles. Le tremblement de terre et le tonnerre avaient ébranlé la brique crue, avaient fendu la brique cuite des revêtements; la brique crue des massifs s'était éboulée en formant des collines. Le grand dieu Mérodach a engagé mon cœur à le rebâtir; je n'ai pas changé l'emplacement, je n'en ai pas attaqué les fondations. Dans le mois du salut, au jour heureux, j'ai percé par des arcades la brique crue des massifs et la brique cuite des revêtements. J'ai inscrit la gloire de mon nom dans les frises des arcades.

« J'ai mis la main à reconstruire la tour et à en élever la façade; comme jadis elle dut être, ainsi je l'ai refondée et rebâtie; comme elle dut être dans les temps éloignés, ainsi j'en ai élevé le sommet. Nébo, qui t'engendres toi-même, intelligence suprême, dominateur qui exaltes Mérodach, sois entièrement propice à mes œuvres pour ma gloire. Accorde-moi pour toujours la perpétuation de ma race dans les temps éloignés, une fécondité septuple, la solidité du trône, la victoire de l'épée, la pacification des rebelles, la conquête des pays ennemis! Dans les colonnes de la table éternelle qui fixe les sorts du ciel et de la terre, consigne le cours fortuné de mes jours, inscris-y la fécondité! Imite, ô Mérodach! roi du ciel et de la terre, le père qui t'a engendré, bénis mes œuvres, soutiens ma domination! Que Nabuchodonosor, le roi qui relève les ruines, demeure devant ta face! »

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer la curieuse analogie entre les détails donnés par cette inscription assyrienne et les légendes sémitiques que la *Genèse* nous a conservées dans le récit de la construction et de la destruction de la tour de Babel.

BORSIPPÈNE s. et adj. (bor-si-pè-ne — rad. *Borsippa*). Géogr. anc. Habitant de Borsippa; qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

— Hist. relig. Membre d'une ancienne secte qui était fort répandue dans la Chaldée.

BORSON (Etienne), naturaliste piémontais, né en 1758, mort en 1832. Le cardinal Borgia lui confia la mission de classer sa collection d'antiquités. Il fut ensuite nommé professeur de géologie à l'école des mines de Moutiers, conservateur du cabinet d'histoire naturelle de Turin et membre de plusieurs Académies. Il publia : *Ad oryctographiam Pedemontanam* (1798); *Catalogue raisonné du musée d'histoire naturelle de l'Académie de Turin* (1811); *Lettres au docteur Albani sur le cabinet d'antiquités du cardinal Borgia* (1798); *Substances minérales exploitées en Piémont* (1806); *Statistique minéralogique du département du Pô*.

BORSONE s. m. (bor-so-ne). Bot. Sorte d'agraric à chapeau charnu, de couleur jaune verdâtre, commun dans les bois des environs de Florence.

BORSSUM, **BORSSEM** ou **BORESON** (Abraham van), peintre et graveur hollandais, florissait au milieu du xviii^e siècle. On n'a aucun détail sur sa vie. Il a imité avec beaucoup d'habileté plusieurs grands maîtres, entre autres Rembrandt, à l'école duquel quelques biographes le rattachent. Le musée de Rotterdam a de lui : un *Clair de lune*, peint dans la manière d'Aart van der Neer; la galerie d'Arenberg, à Bruxelles, possède un *Cheval noir* qui accuse directement le style d'Albert Cuyp; la galerie Van Loan, d'Amsterdam, a un excellent paysage avec animaux, où l'on retrouve encore l'imitation de Cuyp. Ces divers ouvrages dénotent un dessinateur habile et un coloriste vigoureux. Bartsch a décrit, sous le nom d'Abraham van Borssum, quatre eaux-fortes représentant des animaux : trois de ces eaux-fortes sont signées *Borssum*. M. Siret dit qu'il ne faut pas confondre cet artiste avec Adam van Borssum, peintre hollandais, qui vivait à la même époque et qui a peint des paysages et des animaux dans la manière de Paul Potter. Il pourrait se faire que le *Cheval noir*, de la galerie d'Arenberg, fut de ce dernier : on lit sur ce tableau, à côté de la signature authentique que nous avons citée, une signature fautive de Paul Potter.

BORSZOD. V. Borschod.

BORT, ville de France (Corrèze), ch.-l. de cant., arrond. et à 29 kilom. S.-E. d'Ussel, sur la Dordogne; pop. aggl. 1,887 hab. — pop. tot. 2,554 hab. Chapellerie, teinture, bière, droguerie; commerce de bestiaux, toiles, bois de merrain, fer, cire. Parmi les curiosités de Bort, nous citerons l'église paroissiale et les Orgues-de-Bort, montagne basaltique d'où l'on jouit d'un beau panorama. A peu de distance, on voit les belles cascades de Larue et du Lys. Patrie de Marmontel.

BORTAM s. m. (bor-tamm). Bot. Espèce d'euphorbe dont les feuilles, macérées dans l'eau, sont employées en lotion, dans l'Arabie, pour laver les pustules des enfants. « On trouve aussi BORTUM, BORTOM et BORTOMM.

— **BORTHWICK**, village d'Ecosse, comté et à 16 kilom. S.-E. d'Edimbourg, sur la petite rivière de Gore et le chemin de fer d'Edimbourg à Hawick; 1,750 hab. A 2 kilom. de ce village s'élèvent, dans une petite vallée bien cultivée, les belles ruines du château de Borthwick, construit en 1430 par lord Borthwick, avec permission de Jacques I^{er}. Ce qui reste de cette lourde construction consiste en une tour double de 23 m. de longueur, 21 m. de largeur et 27 m. de hauteur; les murs ont 4 m. d'épaisseur à la base et 2 m. environ au sommet. Elle est entourée d'une cour fortifiée, et dont le mur d'enceinte est flanqué de tours à ses quatre angles. L'intérieur, qui mérite d'être visité, laisse voir, dans une des salles inférieures, un beau plafond voûté qui porte encore les traces de devises peintes. La terrasse, où conduisaient trois escaliers dont deux subsistent encore, offre un beau point de vue. Ce fut dans le château de Borthwick que Marie Stuart se retira avec Bothwell, trois semaines après l'avoir épousé. Le 11 juin 1567, une troupe de cavaliers commandés par les lords Morton, Hume et Lindsay, vinrent les assiéger dans l'espoir de surprendre Bothwell; mais celui-ci, averti de leur approche, s'évada et fut rejoint par la reine déguisée en page. Le cinquième lord Borthwick ayant refusé de rendre son château à Cromwell, celui-ci le fit bombarder et le força à capituler. On aperçoit encore les traces des boulets sur le mur oriental. L'historien Robertson est né dans le presbytère du village de Borthwick.

BORTIGALI, bourg du royaume d'Italie, dans l'île de Sardaigne, province de Cagliari, à 50 kilom. S.-E. de Sassari; 2,500 hab.

BORTINÆ, ville de l'Espagne ancienne, dans la Tarraconaise, chez les Bergètes; aujourd'hui Tormos.

BORTINGLE s. f. (bor-tain-gle). Navig. fluv. Plat-bord servant à exhausser le bord d'un bateau qui prend trop d'eau.

BORTNIANSKY (Dmitri-Stepanovitch), compositeur russe, né à Gloukoff en 1751, mort en 1825. Admis dès l'âge de sept ans au nombre des chantres de la chapelle impériale par l'impératrice Elisabeth, qui avait été frappée de sa belle voix de soprano, Bortniansky fut ensuite confié aux soins de Galuppi, qu'il suivit en Italie. De 1768 à 1779, il étudia l'art musical alors en vogue, des œuvres de tout genre et

même, dit-on, des opéras. En 1779, de retour en Russie, il fut choisi comme directeur du chœur de la cour, qui fut appelé définitivement en 1796 *chapelle impériale*. C'est alors que Bortniansky, ayant fait choix des plus belles voix parmi la foule de chanteurs qu'il avait mandés de toutes les provinces russes, amena par degrés la chapelle impériale à un point de perfection vocale qu'on n'aurait pu soupçonner. Il écrivit des psaumes complets à quatre et huit parties, qui portent un cachet saisissant d'inspiration et d'originalité. Bortniansky avait projeté la réforme du chant de l'Eglise moscovite, dont il voulait effacer toutes les tonalités barbares et les modulations étranges. Il avait commencé ce travail quand la mort l'emporta à l'âge de soixante-quatorze ans. C'est à M. Alexis de Lvoff, directeur général de la chapelle impériale, qu'était réservée la gloire de mener à bonne fin l'entreprise tentée par Bortniansky.

BORTONA s. m. (bor-to-na). Bot. Espèce de ricinelle d'Arabie.

BORTOLE s. f. (bor-tro-le). Art milit. anc. S'est dit pour *BOUTEROLLE*, dans le sens de garniture de fourreau d'arme.

BORTOLLE s. f. (bor-tro-le). Tige ou branche d'un chandelier. « Vieux mot.

BORU s. m. (bo-ru). Trompette d'étain en usage chez les Turcs.

BORURE s. m. (bo-ru-re — rad. *bore*). Chim. Combinaison du bore avec un autre corps simple.

— *Encycl.* Les *borures* sont peu connus. Il paraît qu'en réduisant les borates de potasse et de soude par le charbon, et le borate de fer par l'hydrogène, on obtient des *borures* de potassium, de sodium et de fer. L'acide borique, chauffé avec du platine en présence du charbon, donne du *borure* de platine.

BORURÉ, **ÉE** adj. (bo-ru-ré — rad. *borure*). Chim. Qui est à l'état de borure. « Qui contient du bore.

BORUSCI ou **BORUSSI**, peuple de l'ancienne Sarmatie d'Europe, habitait les rives du *Codanus sinus* (mer Baltique), dans le pays qui est devenu la Prusse.

BORVONIS AQUÆ, nom latin de Bourbon-l'Archambault et de Bourbonne-les-Bains.

BORY (Gabriel), officier de marine et savant français, né à Paris en 1720, mort en 1801. Il entra fort jeune dans les gardes de la marine, et, sous la direction du professeur d'hydrographie Coubart, acquit toutes les connaissances relatives à la navigation. En 1751, il se fit connaître du monde savant par une description fort claire et fort exacte de l'occulant à réflexion inventé par Hadley. Chargé de déterminer la position des caps Finistère et Ortégal, il réussit parfaitement, malgré les difficultés de tout genre qu'il eut à vaincre. Il fit ensuite un voyage en Portugal, pour aller observer une éclipse de soleil, qu'on supposait devoir être totale, et pour déterminer en même temps plusieurs points des côtes de Portugal et l'île Madère. Plus tard, il fut nommé gouverneur général de Saint-Domingue et des îles Sous le vent; il proposa divers adoucissements au Code noir, mais il fut rappelé par le ministre Choiseul avant d'avoir pu réaliser les réformes projetées. Enfin, en 1798, il fut appelé à l'Institut, mais il ne jouit pas longtemps d'une récompense que ses travaux avaient si bien méritée. Outre des mémoires sur les observations qu'il avait été chargé de faire, on lui doit : *Mémoire sur la possibilité d'agrandir Paris sans en reculer les limites* (1787, in-8°), et *Mémoires sur l'administration de la marine et des colonies, par un officier général de la marine* (1789, 2 vol. in-8°).

BORY DE SAINT-VINCENT (Jean-Baptiste-Georges-Marie), célèbre naturaliste français, né à Agen en 1780, mort en 1846, se distingua également comme militaire et comme géographe. Des travaux remarquables le firent désigner, en 1800, comme naturaliste dans l'expédition du capitaine Baudin. Demeuré à l'île de France pour cause de maladie, il visita un grand nombre d'îles, et publia à son retour ses *Essais sur les îles Fortunées et l'Antique Atlantide* (1803), et son *Voyage en Afrique* (1804), ouvrage qui lui valut le titre de correspondant de l'Institut. Il embrassa ensuite la carrière militaire, et servit avec distinction dans les états-majors de Davoust, de Ney et de Soult. Proscrit et fugitif de 1815 à 1820, il prit une part active à la rédaction du *Nain jaune*, qui s'imprimait à Bruxelles; forcé de se cacher dans les carrières des environs de Maëstricht, il consigna l'histoire de ces vastes cryptes dans son *Voyage souterrain* (1823). Il passa en Allemagne, puis revint à Bruxelles, où il lui fut enfin permis de résider, et fit paraître, en collaboration avec deux autres savants, le recueil intitulé *Annales générales des sciences physiques*. Ayant obtenu, en 1828, l'autorisation de rentrer en France, il fut chargé, en 1829, par le ministre Martignac, son ami d'enfance, du commandement de l'expédition scientifique de Morée. Après 1830, il fut nommé chef du bureau historique au ministère de la guerre, et promu au grade de maréchal de camp dans le corps du génie. Outre les ouvrages déjà cités, on a de ce savant un *Essai sur la matière*, un *Traité des animaux microscopiques*, un *Essai zoologique sur le genre humain*, un *Résumé de*

la géographie de la péninsule Ibérique (1838), et une foule d'articles remarquables disséminés dans des revues ou des recueils spéciaux.

BORYE s. f. (bo-ri — de *Bory de Saint-Vincent*, natural. fr.). Bot. Genre de plantes, de la famille des liliacées, comprenant un certain nombre d'espèces, toutes originaires de l'Australie. « On a donné aussi ce nom au genre *FORESTIERE*.

BORYNE s. f. (bo-ri — de *Bory de Saint-Vincent*, natural. fr.). Bot. Genre de plantes cryptogames, de la famille des algues, réuni aujourd'hui au genre *Ceramie*.

BORYS. Ce nom qui, dans la langue russe, correspond au français *Bernard*, a été porté par plusieurs princes slaves. Les plus connus sont les suivants : Borys, fils de Vladimir, grand-duc de Kiev, était appelé par droit d'aînesse à l'héritage paternel et avait reçu en apanage la ville de Kostov. Envoyé par son père contre les Petchenègues, il revenait de cette expédition lorsqu'il apprit que Vladimir était mort, et que Swiatopelk, neveu de ce prince, s'était emparé du trône. L'armée proclama Borys, et ce prince se prépara à reconquérir par la force une couronne que la trahison lui avait enlevée. Il marcha sur Kiev à la tête de ses troupes et vint camper sur les bords de la rivière Alta. Là, des assauts, soudoyés par son compétiteur, s'introduisirent dans sa tente et l'égarèrent pendant son sommeil (24 août 1015). — Borys, fils de Wiazeslaw, duc de Smolensk, était encore trop jeune à la mort de son père (1057) pour disputer le trône à des compétiteurs avides et puissants. Sa mère, Oda, fille d'un seigneur allemand, s'enfuit avec lui en Saxe et l'y éleva. En 1077, Borys revint en Russie, et, muni des trésors que sa mère avait, avant son départ, enfouis dans la terre ou confiés à de fidèles serviteurs, se fit de nombreux partisans et songea à revendiquer ses droits par les armes. Aidé par un de ses cousins, il vainquit, sur les bords de la rivière Oryco, l'usurpateur Wszewolod, et alla ensuite mettre le siège devant Czernigow. Mais Wszewolod accourut au secours de cette ville, et Borys fut tué dans le combat livré sous ses murs (3 octobre 1078). Avec lui s'éteignit la race de Wiazeslaw. — Borys, prince de Twer, succéda, en 1426, à son père Alexandre, et se trouva, en 1430, au congrès de souverains que Witold, grand-duc de Lithuanie, réunit à Luck (Volhynie), sous le prétexte d'organiser une croisade contre les Tatars, mais dans le but réel de se créer un royaume indépendant en Lithuanie. En 1440, Borys accueillit à sa cour Ignace, métropolitain de Moscou, qui s'était enfui de cette ville à la suite de ses démêlés avec le grand-duc Basile II, et prit ensuite parti contre ce dernier dans la guerre qu'il eut à soutenir contre le prince Szemiaki. La ville de Moscou fut prise, et Basile, tombé aux mains de son adversaire, eut les yeux crevés : aussi est-il connu dans l'histoire sous le nom de Basile l'Aveugle. Mais, en 1445, Borys embrassa la cause du prince détrôné et l'aida à reconquérir son duché. Basile, reconnaissant, s'engagea par un traité à ne jamais incorporer Twer à ses possessions, et donna sa fille en mariage à Iwan, fils de Borys. Ce dernier mourut en 1461.

BORYSTHÈNE, fleuve de l'ancienne Sarmatie d'Europe, affluent du Pont-Euxin. C'est aujourd'hui le Dnieper. V. ce mot.

BORYSTHÉNIE, **IE**NE s. et adj. (bori-sté-ni-ain, i-è-ne). Géogr. anc. Habitant des bords du Borysthène ou Dnieper; qui appartient à ce fleuve, aux contrées qu'il baigne ou à leurs habitants. « Se dit encore dans le style soutenu.

BORYSTHÉNITE s. m. (bo-ri-sté-ni-te). Hist. relig. Membre d'une secte de mahométans qui habitent les bords du Borysthène.

BORZONE ou **BORZONI** (Lucien), peintre italien, né à Gênes en 1590, mort en 1645. Il se fit d'abord connaître par de petits portraits en miniature, propres à être incrustés dans des bagues; puis le duc de Massa, Albéric, l'ayant recommandé à César Corte, il se mit à copier les gravures des maîtres, et enfin à peindre de grands tableaux. Un de ces tableaux, qui représentait *Diogène à moitié nu, tenant un livre dans la main droite et sa lanterne de la main gauche*, eut un grand succès; son *Saint François recevant les stigmates* ne fut pas moins admiré; il en fut de même de ses portraits du poète Chiabrera, du cardinal Odescalchi (depuis Innocent XI), et du capucin Tommaso da Trebbiano. La famille Loinellini l'ayant chargé, en 1645, de peindre une *Nativité du Sauveur*, il tomba d'un échafaud fort élevé sur lequel il travaillait, et se fracassa la tête. — Borzone laissa trois fils, qui cultivèrent aussi la peinture; l'un d'eux, MARIE-FRANÇOIS, né à Gênes en 1625, mort en 1696, fut appelé en France par Louis XIV, en 1674, et il peignit de beaux paysages dans les appartements du Louvre et au château de Vincennes. Ses tableaux, dont plusieurs ont été gravés par Jacques Coëlmans, rappellent la manière de Claude Lorrain et celle du Guaspre.

BOS (Jérôme), peintre et graveur hollandais. V. BOSCH.

BOS (Jean-Louis de), peintre de fleurs et de fruits, né à Bois-le-Duc au commencement du xvii^e siècle. Il joignait à la fraîcheur du coloris une perfection de détail telle, qu'il par-